



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Montréal
375 ans
d'histoire

Printemps 2017 • Vol. 12, no 1 • www.histoireplateau.org

LA NAISSANCE DU PLATEAU MONT-ROYAL



*La rue Saint-Laurent en 1880, à l'angle de Marie-Anne, en regardant vers le nord.
L'édifice du Park Hotel, à droite, beaucoup transformé, existe toujours aujourd'hui.*

Photothèque de la Ville de Montréal

LE DOCTEUR PIERRE BEUBIEN + VILLAGE DE COTEAU SAINT-LOUIS
VILLAGE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE + VILLAGE DE SAINT-LOUIS DU MILE-END
VILLAGE DE DE LORIMIER + ORIGINES DU NOM PLATEAU-MONT-ROYAL

ÉVÉNEMENTS / PROJETS - PRINTEMPS 2017

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

ASSEMBLÉE ANNUELLE DE LA SHP LE 4 MAI 2017



LA PROCHAINE assemblée générale annuelle de la SHP aura lieu le 4 mai 2017 à 19 h au Centre communautaire du Monastère, 4450 Saint-Hubert, local 421. Tous les membres en règle de la SHP sont les bienvenus.

CONFÉRENCES ET ACTIVITÉS EN AVRIL 2017

MERCREDI 5 avril 2017 de 10 h à 17 h : **Cueillette de documents** au centre de documentation de la SHP, 4450 Saint-Hubert, local 419, 514 563-0623.

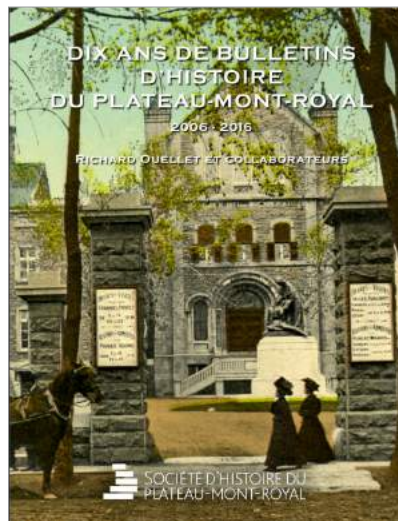
JEUDI 20 AVRIL 2017 à 14 h : Conférence : « **L'environnement urbain montréalais à la fin du XIX^e siècle : que faire de toutes ces ordures ?** », par Dany Fougères, professeur au département d'histoire de l'UQAM. Lieu : Bibliothèque du Plateau-Mont-Royal.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2016-2017



NOS MEMBRES se retrouvent lors du traditionnel dîner de Noël, le 16 décembre 2016. Rangée du haut : Marie-Josée Hudon, Gaétan Sauriol, Robert Ascah, Nicole Lépine, Gabriel Deschambault, Ange Pasquini. Rangée du bas : Richard Ouellet, Huguette Loubert, Kevin Cohalan.

LE RECUEIL DIX ANS DE BULLETINS



LE RECUEIL *Dix ans de bulletins d'histoire du Plateau-Mont-Royal* est disponible au Centre de documentation de la SHP, 4450 Saint-Hubert, local 419. Ouvert le mardi ou sur rendez-vous au 514 563-0623.

LE RECUEIL EN CONSULTATION À LA BIBLIOTHÈQUE DU PLATEAU



HUGUETTE LOUBERT, directrice du centre de documentation de la SHP, **Richard Ouellet**, président de la SHP et **David Tuffelli-Rail**, bibliothécaire, nous présentent fièrement le recueil des dix ans de bulletins, en vedette, pour consultation, sur le présentoir central de la bibliothèque du Plateau, 465 Mont-Royal Est, face au métro Mont-Royal.

Voir aussi page 21

SOMMAIRE

ÉVÉNEMENTS / PROJETS..2



Personnage historique du Plateau
**LE DOCTEUR
PIERRE BEAUBIEN**
Marie-Josée Hudon 4

ÉDITORIAL

« Dis-moi grand-papa, il est né
quand notre Plateau ? »
Richard Ouellet 5

L'ORIGINE DU NOM DU PLATEAU

Kevin Cohalan 6



LE VILLAGE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Gabriel Deschambault 8



LE VILLAGE DE DE LORIMIER
Amélie Roy-Bergeron 10
Gaétan Sauriol 12



**LE VILLAGE DE COTEAU
SAINT-LOUIS**
La Presse, 25 novembre 1893... 14



**LE VILLAGE DE ST-LOUIS
DU MILE-END**
Yves Desjardins 16



**CENTRE DE
DOCUMENTATION**
Chronique d'Huguette Loubert.. 18

LES RUES DU PLATEAU
Chronique de Claude Gagnon... 20

ÉVÉNEMENTS / PROJETS
(suite de la page 2) 21

LE DERNIER SOUFFLE.... 22

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Printemps 2017 • Vol. 12, No 1

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Rédacteur adjoint : Claude Gagnon

Infographie : Marie-Ève Côté

Révision : Kevin Cohalan, Nicole Lépine

Directeur photo : Gaétan Sauriol

Le bulletin est publié quatre fois par année,
les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et
21 décembre.

Imprimeur : Copie Express, 4474, rue St-Denis,
Montréal H2J 2L1

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives
nationales du Québec (BANQ) et
Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Centre de services communautaires
du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419,
Montréal, QC H2J 2W9
514 563-0623 • 514 524-7201
www.histoireplateau.org
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration : Richard Ouellet,
président, Kevin Cohalan, vice-président,
Gaétan Sauriol, secrétaire, Robert Ascah,
trésorier, Huguette Loubert, Gabriel
Deschambault, Marie-Josée Hudon, Ange
Pasquini et Nicole Lépine, administrateurs.

Webmestre : Ange Pasquini

Chargée de communications : Myriam Wojcik



La SHP a été fondée le 8 janvier 2006
et est membre de la Fédération des
sociétés d'histoire du Québec.

Elle est un organisme de bienfaisance, numéro
85497 1561 RR0001.

VISITEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
SUR FACEBOOK.





LES PERSONNAGES HISTORIQUES DU PLATEAU **LE DOCTEUR PIERRE BEUBIEN**

Illustration

Marie-Josée Hudon

Membre du CA de la SHP et artiste-peintre
du Musée des Grands Québécois



Le docteur Pierre Beubien (1796-1881), médecin de l'Hôtel-Dieu de Montréal, sur le Plateau, et propriétaire terrien qui donna le terrain pour la construction de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End.

ÉDITORIAL

« DIS-MOI GRAND-PAPA, IL EST NÉ QUAND NOTRE PLATEAU ? »



Richard Ouellet
Président-fondateur
de la SHP
info@histoireplateau.org

PEUT-ON S'IMAGINER, en voyant cette magnifique photo prise vers 1880, que l'on se trouve au cœur du Plateau, sur le boulevard Saint-Laurent, angle Marie-Anne?

QUAND ON SONGE à l'effervescence et à l'histoire du quartier, les belles petites maisons d'ouvriers avec le cheval à l'avant-plan font plutôt penser à un paysage bucolique de campagne.

NOUS SOMMES véritablement à l'aube de la naissance des villages du Plateau, quelques dizaines d'années avant leur annexion à la grande ville, lesquels deviendront le quartier envié et fréquenté que l'on connaît aujourd'hui.

C'EST à la naissance du Plateau-Mont-Royal qu'est consacré ce présent bulletin. Nos auteurs nous raconteront, tour à tour, ses débuts à travers les quatre villages fondateurs, ceux situés à l'ouest : Saint-Louis du Mile-End et Saint-Jean Baptiste, et ceux à l'est : De Lorimier et Coteau Saint-Louis.

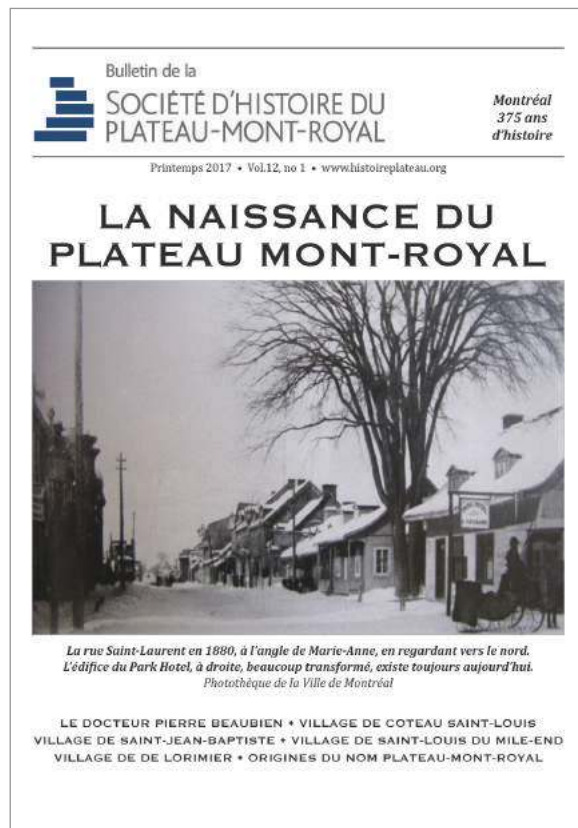
ON S'ATTARDERA aussi à l'origine même du nom du quartier qui a toujours représenté un mystère. Kevin Cohalan a ainsi dépous-

siéré quelques vieux journaux de quartier pour y découvrir des petits bijoux d'informations, notamment que Monsieur Allard, fondateur du *Guide Mont-Royal*, aurait été le premier à utiliser le nom du Plateau-Mont-Royal dans ses publications.

BONNE FÊTE MONTRÉAL!

EN CETTE ANNÉE du 375^e anniversaire de Montréal, pendant laquelle l'histoire de la ville sera à l'honneur, celle du Plateau ne sera pas en reste. La SHP travaille sur un projet de visites de quartier en collaboration avec l'organisme Mémoire du Mile-End. Une série de 25 « Promenades sur le Plateau » est prévue, explorant de multiples facettes de l'histoire et des cultures du quartier.

PLUSIEURS CONFÉRENCES historiques de notre société d'histoire seront présentées tout au long de l'année 2017 à la bibliothèque du Plateau. Une publication concernant le majestueux édifice du Plateau, l'Institution



des Sourdes-Muettes, fondée au milieu du 19^e siècle, est prévue en juin avec une série d'actions de sensibilisation à la sauvegarde de ces édifices aujourd'hui abandonnés. Une de nos plus fidèles membres, Annabel Loyola, cinéaste, lancera quant à elle son film *Le dernier souffle*, en collaboration avec notre société d'histoire, sur le possible déménagement de l'Hôtel-Dieu de ses murs actuels. Et notre centre de documentation continue de s'enrichir de fonds d'archives.

BONNE FÊTE du 375^e anniversaire de Montréal et célébrons tous ensemble notre histoire.

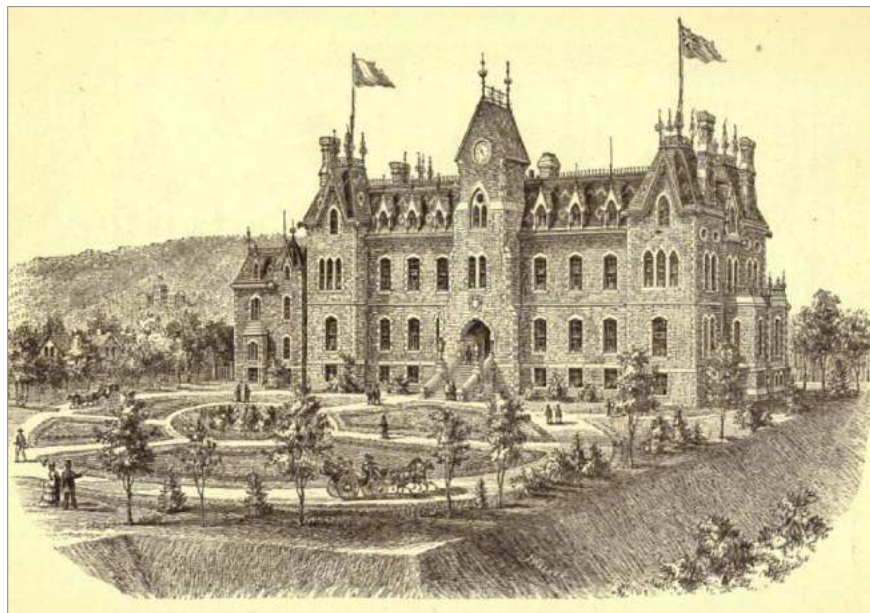
QUI L'A INVENTÉ?

LES ORIGINES DU NOM « PLATEAU-MONT-ROYAL »



Kevin Cohalan
Vice-président
de la SHP

QUELLE EST l'origine du toponyme « Le Plateau-Mont-Royal » ? Son utilisation officielle par la Ville de Montréal remonte au moins à 1971, quand il identifiait un programme de logements à loyer modique. En 1989, lors de la division de la ville en arrondissements, celui de « Plateau-Mont-Royal—Centre-Sud » est créé — subséquemment scindé en deux pour faire, dès le 1^{er} janvier 2002, l'arrondissement d'aujourd'hui (moyennant l'ajout du quartier à l'extrémité sud-ouest, autrefois rattaché à Ville-Marie¹). Depuis quand ce nom existe-t-il? Qui l'a inventé? Est-ce qu'il y a une seule et unique réponse? En voici quelques éléments à prendre en considération...



L'Académie du Plateau (également connue comme l'Académie commerciale catholique), rue Sainte-Catherine, sise sur son petit plateau. L'édifice n'a été démoli qu'en 1958, à l'instigation de Jean Drapeau et Maurice Duplessis, en vue de l'aménagement de la Place des Arts. Gravure publiée dans le guide touristique Picturesque Montreal, 1876.

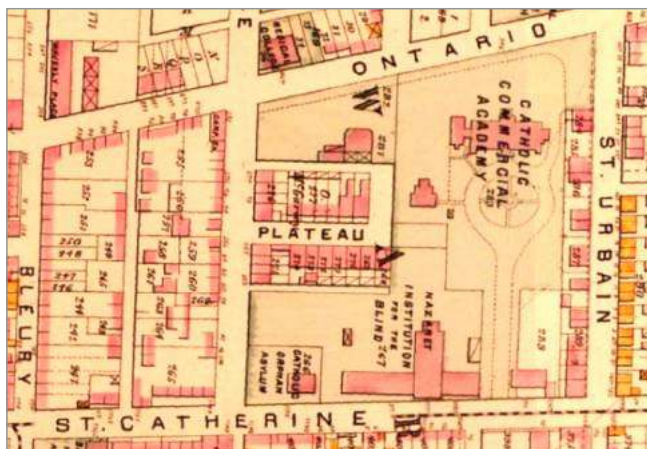
LA TOPOGRAPHIE

IL YA de prime abord le simple fait topographique : le territoire de l'arrondissement consiste en un plateau, délimité du côté sud par la rue Sherbrooke. On retrouve

Le Pensionnat Saint-Basile est situé dans le quartier Saint-Denis, sur l'avenue Mont-Royal, entre les rues Berri et Rivard. La position élevée qu'il occupe sur le riche plateau du Mile End, l'abondance d'air salubre que lui fournissent et la montagne et le fleuve, le magnifique panorama qui se déroule à ses pieds, donnent à ce pensionnat un attrait tout particulier.

dans les pages de cette œuvre monumentale de 1900, *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle*, les propos suivants :

« Mile End » ici fait référence non pas à l'ancienne municipalité de ce nom mais plutôt à la paroisse du Mile-End, celle de Saint-



La première Académie du Plateau, angle Sainte-Catherine et Saint-Urbain, était adjacente à une petite rue aussi nommée « Plateau ». Atlas of Montreal de Henry W. Hopkins, 1879, planche G (détail)

Le Plateau Mt-Royal

Population 204,000 – Foyer 34,000

LE plateau Mont-Royal est inclus dans le district prenant souche à l'est de la montagne et se limite aux rues Sherbrooke, Iberville et la voie du C.P.R. Ses rues généralement bien ombrées forment un quadrilatère presque parfait strié au centre par la rue "Mont-Royal" grande artère commerciale longée de magasins bien assortis qui subissent, surtout en fin de semaine, un véritable assaut de la part de l'acheteur.

L'industrie est plutôt restreinte mais fait de progrès constants. Les institutions éducationnelles, soit municipales ou privées sont aptes à la demande de nombreuses organisations sociales, bien équilibrées, font un travail constant pour le bien et l'avancement général. Ses clochers sont nombreux et imposants.

Le PLATEAU MONT-ROYAL, avec son entregent, et l'enthousiasme de ses marchands promet de devenir l'un des principaux centres du commerce de la ville de Montréal.

• A vous commerçants de le prouver à tous

Annnonce publiée dans *Le Guide Mont-Royal* du 31 mars 1938. Le territoire visé correspond grosso modo à celui de l'arrondissement actuel.

Enfant-Jésus, dont le territoire s'étendait vers la fin du 19^e siècle jusqu'à l'avenue Papineau.

IL FALLAIT attendre les années 1930, sinon 1940, avant que les citoyens commencent employer « Le Plateau » pour identifier leur quartier d'appartenance. Jean-Claude Germain, en se souvenant de son enfance, déclare qu'au début des années 1940 on n'en parle pas encore : « Le Plateau, ça n'existait pas. Montréal était divisé en petites paroisses disparates liées uniquement par le tramway 52... »².

L'ÉCOLE LE PLATEAU

L'HISTORIENNE Hélène-Andrée Bizier, pour sa part, remonte

aux années 1930 pour expliquer l'origine du nom, en faisant le lien avec l'école Le Plateau, située dans le parc La Fontaine, dont l'auditorium accueillit dès 1935 les concerts de l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Wilfrid Pelletier : « Approchant de l'arrêt Sherbrooke/Calixa-Lavallée, les chauffeurs d'autobus annoncent « Plateau ! ». C'est ainsi, dit-on, que le mot a fini par désigner l'ensemble du quartier situé sur les hauteurs de la rue Sherbrooke. »³

PARADOXALEMENT, le plateau auquel l'école doit son nom se trouvait au sud de la rue Sherbrooke, sur le terrain occupé aujourd'hui par la Place des Arts. C'est là que l'Académie du Plateau était située dès 1872, jusqu'à son déménagement en 1932 dans ses locaux agrandis au parc La Fontaine⁴.

DÈS 1978, Michel Tremblay, en publiant ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, scelle les lettres de noblesse du « Plateau ».

LE « PLATEAU MONT-ROYAL » DE LOUIS-JOSEPH ALLARD

EN 1938, Louis-Joseph Allard est un entrepreneur-électricien dans la cinquantaine, père de neuf enfants, qui a déjà, comme à-côté, publié des bulletins publicitaires. Il décide de lancer un journal qui s'appellerait *Le Guide Mont-Royal*.

Portrait de Louis-Joseph Allard publié dans *Le Guide Mont-Royal* du 24 août 1972

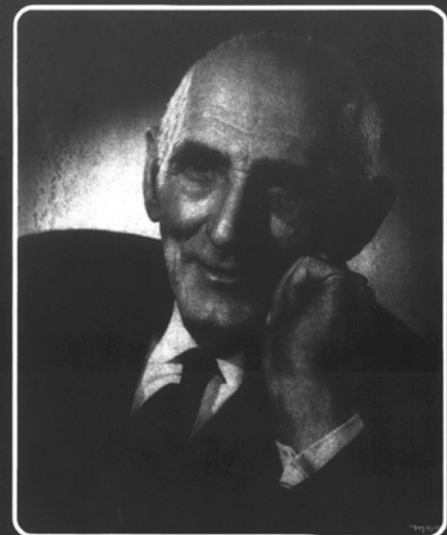
Quand il travaillait à la construction de l'Université de Montréal, il avait vu des hauteurs de la montagne « que le quadrilatère à ses pieds, sur le côté est, formait une sorte de plateau, et c'est de ce moment-là qu'a été "inventée" l'expression "Plateau Mont-Royal"⁵ ». *Le Guide* commence à paraître au mois de mars et, dès le début, ne parle que du « Plateau Mont-Royal⁶ », en lui attribuant des limites presque identiques à celles d'aujourd'hui.

EST-CE QUE Louis-Joseph Allard est véritablement le premier qui a eu l'heureuse idée de joindre les mots « plateau » et « Mont-Royal » ensemble? La famille Allard est catégorique : « Il a inventé le nom "Plateau Mont-Royal" », proclame-t-elle, dans le numéro commémoratif du *Guide* publié en 1972 lors de son décès à l'âge de 87 ans.

DONNONS-LUI le crédit jusqu'à preuve du contraire!

Notes et remerciements : voir page 22

Il a inventé le nom "Plateau Mont-Royal"



Co-fondateur de trois journaux de quartier

LES VILLAGES FONDATEURS

LE VILLAGE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

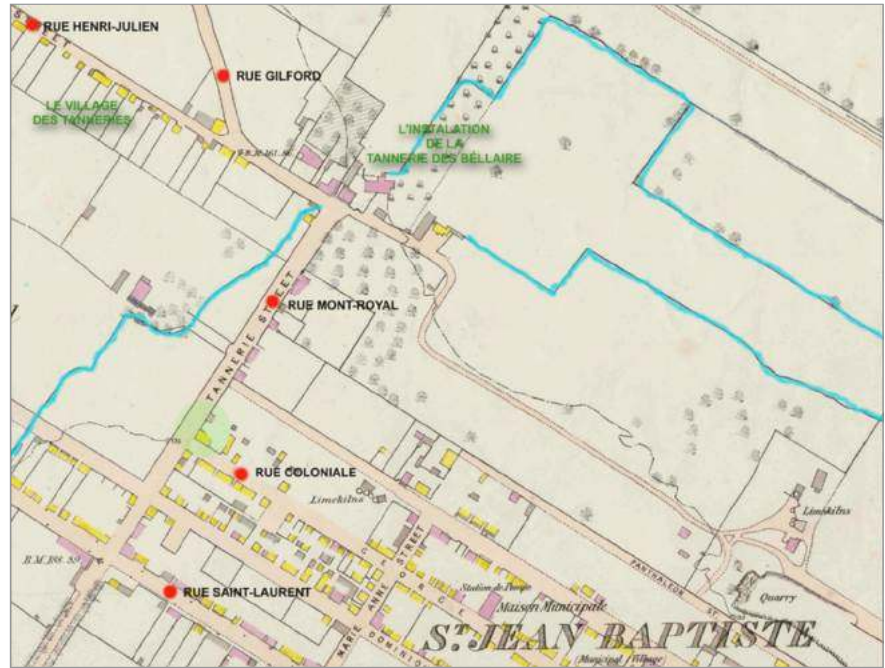


Gabriel Deschambault
Membre du CA
de la SHP

QUAND J'ENTENDS parler des Fêtes de Montréal, je dis souvent en boutade que le Plateau-Mont-Royal souligne lui aussi un anniversaire de plus de trois siècles. Il faut alors rappeler au lecteur que c'est en 1710 que Jean-Louis Plessy dit Bélair achète un terrain afin d'y établir une tannerie. En 1714 il la construit à un endroit qui correspond aujourd'hui à l'intersection Mont-Royal et Henri-Julien.

L'ENTREPRISE étant très florissante, les employés s'installent le long de la rue Rabain (future Henri-Julien) pour former un premier noyau appelé village des tanneries. À cette époque, les déplacements se font à pied, donc on n'habite pas trop loin de son « ouvrage ». C'est une première installation humaine mais nous sommes toujours en pleine campagne. Pendant ce temps, Montréal se développe et l'urbanisation cherche toujours de nouveaux espaces.

À LA SUITE du terrible incendie de 1852, qui dévasta une bonne partie de Montréal en détruisant plus de 1100 maisons et en jetant 9000 personnes à la rue, de nombreux promoteurs immobiliers,



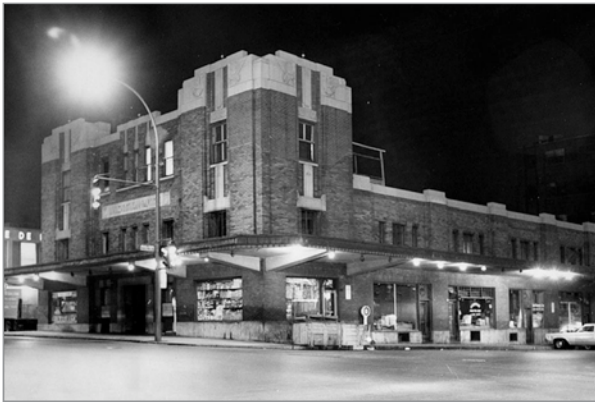
Plan du village de Saint-Jean-Baptiste

et beaucoup de citoyens à leur suite, décidèrent de se déplacer vers le nord afin de s'établir dans ces nouveaux villages qui amorçaient leur développement au nord de la rue Sherbrooke.

À CE MOMENT, ce secteur de la ville est encore composé par d'immenses terres détenues par quelques notables ou grandes familles bourgeoises. Dès 1845, M. de Courville lotit sa terre, formant ainsi les rues Hyppolite (Coloniale), Cadieux (de Bullion) et Pantaléon (Hôtel-de-Ville), qui

*Joseph-Octave Villeneuve
(1836-1901), le premier
maire du Plateau.
Archives de la Ville de Montréal*





Le marché Saint-Jean-Baptiste en 1965
Réal St-Jean, La Presse

deviendront alors les toutes premières rues du quartier et son premier noyau de développement organisé. Les constructions sont de briques, très simples, de deux étages, avec parfois des toitures à deux versants recouverts de tôle. Cette petite maison de brique sera surnommée la « maison faubourienne ». Ce secteur précis recevra également pendant un certain temps le surnom de « Cadieux village ». Il n'y a pas de ruelles dans ce secteur où l'on retrouve plutôt des portes cochères.



Plaque historique produite par la SHP
devant l'église de la rue Rachel

L'église Saint-Jean-Baptiste,
au cœur de l'histoire du Plateau

EN 1861, le village Saint-Jean-Baptiste sera incorporé, puis deviendra une ville en 1884, avant d'être annexé à Montréal en 1886. Son territoire a été scindé à partir de celui du village du Coiteau-Saint-Louis, lui-même créé en

1846. Ville Saint-Jean-Baptiste s'étend de Parc à Papineau et de Mont-Royal aux environs de la rue Duluth.

EN OFFRANT un environnement résidentiel modeste et accessible, le quartier jouit rapidement d'une grande popularité et se développe très vite. L'arrivée du tramway en 1861 viendra consolider davan-

tage l'engouement public pour ce nouveau quartier. Finalement, avec la construction en 1870 d'un marché public angle Rachel et Saint-Laurent et, à partir de 1873, avec l'élaboration d'un noyau civique très bien structuré autour de l'église Saint-Jean-Baptiste et des édifices culturels qui l'entourent, le quartier est solidement implanté. La rue Rachel devient l'axe structurant du village et l'on y retrouve le bureau de poste, grands magasins, succursales bancaires et commerces de quartier.

CE NOUVEAU, quartier montréalais n'arrêta pas pour autant son développement et, avec les ressources de la grande ville, il verra le début du vingtième siècle constater son apogée.



LES VILLAGES FONDATEURS DE LORIMIER, 1904

Amélie Roy-Bergeron

Candidate à la maîtrise
en histoire, UQÀM

Lots a bâtir
dans la plus belle et
la plus saine partie
de la Ville Haute....

**Pour
Résidences
Privées**

AU
GRAND
AIR

Prix Avantageux pour l'Acquéreur.

Il y a des lots de toutes grandeurs et à tous
prix, au choix de l'acheteur.

**Tout
le
Confort
Desirable**

Eau—Canaux—
Trottoirs et
Macadam—Gaz
—Lumière
Electrique.

Eglise—Ecole—
Couvent—
Médecins—
Pharmacie—
Boucherie—
Epiceries déjà
installées.

Choisissez vous un "Home"
à vous.

Service de Tramways irréprochable.
Toutes informations fournies avec plaisir.

A. & H. LIONAIS
PROPRIÉTAIRES
25, rue St-Gabriel

IL Y A bientôt dix ans que des résidents de la partie est de Côte-Visitation avaient demandé, par pétition, de constituer le village rural de Petite-Côte. Ce faisant, le territoire contenu au nord des limites de Montréal – un peu au sud de la rue Rachel –, entre les rues Papineau, Iberville et le chemin des Carrières, s'est constitué en municipalité. C'est ainsi que naissait, en janvier 1895, le village De Lorimier.

LES PREMIÈRES ANNÉES furent difficiles pour le nouveau village. Malgré la publication de publicités par des promoteurs terriens dans divers journaux, la population n'augmentait pas, limitant les revenus de la municipalité. Aussi, la présence de nombreux petits abattoirs privés malodorants, installés à De Lorimier pour fuir la réglementation resserrée de Montréal – et profiter du laxisme du village en la matière – pourrait expliquer le peu d'engouement d'alors pour l'installation dans le village.

LE TOURNANT du siècle en fut aussi un pour le village. En 1899, un nouveau maire a été élu – Christophe Messier – et un vent de changement souf-

Publicité des frères Alfred et Henri Lionais, propriétaires de nombreux terrains à De Lorimier, dans Le Prix Courant, une revue destiné aux commerçants, propriétaires, financiers, etc.

flait sur la municipalité. Les emprunts bancaires se succédèrent pour améliorer les infrastructures de De Lorimier, le Conseil municipal espérant stimuler l'immigration au sein du village.

EN 1902, le Conseil municipal signe un accord avec la *Montreal Terminal Railway Company* pour autoriser le passage d'un tronçon permettant de relier la ville de Maisonneuve à la Place d'Armes en passant par les rues Parthenais et Marie-Anne. Cet accès au réseau de tramway a certainement donné un élan à l'établissement d'une nouvelle frange de la population montréalaise, qui travaille à proximité du centre-ville et qui cherche à s'établir dans un milieu de vie en périphérie de la bourdonnante Montréal.

APRÈS quatre années de croissance, De Lorimier compte, en 1904, plus de 2200 âmes¹. L'année en cours s'annonce prometteuse pour un développement encore plus important. En effet, juste à l'est du village, les Ateliers Angus de la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique viennent d'ouvrir leurs portes et la construction de wagons va bon... train! Aussi, sur l'avenue du Mont-Royal, une immense manufacture de bottes et de souliers, la *James McCready & Co.*, vient d'être inaugurée.

DÉJÀ, ces deux industries embauchent respectivement 56 et 23 hommes de De Lorimier, ce qui représente tout de même près de

15% de la population masculine active. Les deux autres pôles d'emploi que sont les abattoirs municipaux de Montréal, à l'extrémité est de l'avenue du Mont-Royal, et la Corporation du village De Lorimier, comptent chacun une quinzaine d'employés.

EN Y AJOUTANT ceux qui travaillent ou tiennent boutique dans la municipalité (les épiciers et les bouchers par exemple, mais aussi les artisans et charretiers, pour ne nommer que ceux-là, et qui sont au nombre de 74), on constate que plus de 35% des hommes actifs résidents de De Lorimier y travaillent (dans le village ou à proximité).

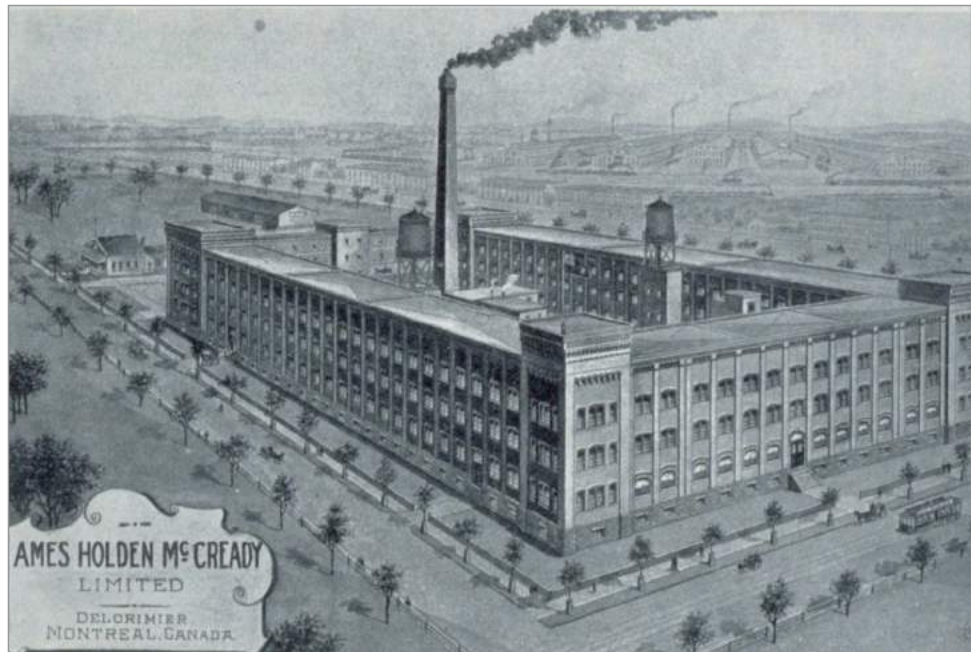
EN MAI 1904, le Conseil municipal signe un accord avec la *Montreal Street Railway Co.* afin que la ligne de tramway qui parcourait l'avenue Mont-Royal soit rallongée jusqu'à la rue Iberville – elle s'arrêtait alors à la rue Papi-neau. Les conseillers exigent que le service de transport soit mis en service avant le premier novembre de l'année en cours. Encore une fois, on constate que le développement de la municipalité est au cœur des préoccupations et il est espéré par le Conseil municipal que ce nouveau lien avec Montréal permettra d'attirer davantage de résidents.

OR, il appert que les efforts récents des autorités municipales ont porté fruit : plus du tiers des familles habitant dans le village s'y sont installées au cours de

la dernière année. De plus, une bonne partie des chefs de ménage travaillent pour les Ateliers Angus et l'usine McCready, les deux nouvelles entreprises.

LE CONSEIL municipal de la municipalité commande, en 1904, un dénombrement exhaustif des

ne s'agit pas de famille d'origine américaine, mais plutôt de Canadiens-français nés en Nouvelle-Angleterre. Enfin, non seulement la majorité des habitants du village sont de nouveaux venus, mais ils sont aussi dans la fleur de l'âge : des quelque 2200 habitants du village, plus de la moitié sont



*Usine de chaussures et bottes McCready, sur la rue Mont-Royal, au début du XX^e siècle.
Bibliothèque et archives nationales du Québec, MAS 3-108-c*

résidents. Ce recensement témoigne des caractéristiques démographiques du village, nous renseignant non seulement sur les emplois des résidents et le moment de leur arrivée dans le village, mais aussi sur les lieux de naissance des habitants, leurs origines, statut matrimonial, etc. Ainsi, nous apprenons que la majorité des habitants du village viennent de Montréal ou des environs immédiats (des villages comme Côte-Saint-Louis ou Longueuil par exemple). Par contre, une portion non négligeable des ménages sont originaires des Îles britanniques (une famille sur vingt!) ou des États-Unis. Attention ici : bien souvent, il

des mineurs (moins de 21 ans) et 55% des adultes ont moins de 40 ans.

EN SOMME, l'élan incroyable qui anima le village De Lorimier entre 1900 et 1904 s'est traduit par une importante croissance démographique, marquée par l'arrivée de nombreuses jeunes familles. Voilà qui est de bon augure pour le développement de la municipalité, tel que souhaité par les promoteurs immobiliers et les conseillers municipaux.

¹ Dénombrement officiel de la Municipalité De Lorimier, 1904, Archives de la Ville de Montréal, Fonds du village De Lorimier, P4/D,13

LES VILLAGES FONDATEURS

LE VILLAGE DE DE LORIMIER



Gaétan Sauriol

Membre du CA
de la SHP

C'EST LE DIMANCHE 5 juin 1898 que la nouvelle et splendide église de l'Immaculée-Conception fut ouverte au culte. Sa grandeur Mgr Paul Bruchesi présida la cérémonie

LES MILLIERS de fidèles obligés de prier à l'étroit dans l'ancien sous-bassement peuvent désormais être fiers d'un nouveau bâtiment

à la fine pointe des avancées technologiques de l'époque. Imaginer, la première église électrique au Canada et la première avec une armature en acier.

ON PEUT aujourd'hui dire que cet événement marqua le début du développement du village de De Lorimier.

Le village de De Lorimier

Nous sommes ici devant l'ancien hôtel de ville du village de De Lorimier, construit en 1901. L'histoire indique que l'administration de cette « nouvelle ville » faisait figure de précurseur avec l'élaboration d'une réglementation d'urbanisme et de normes sanitaires relativement d'avant-garde.

Entre cette photo d'allure villageoise de la rue Papineau à la fin du 19^e siècle et celle du bas, montrant la turbulence de l'avenue du Mont-Royal au milieu des années trente, le village de De Lorimier aura vécu bien des aventures.

Le noyau initial, constitué en 1870, consiste en seulement quelques habitations autour des avenues Papineau et De Lorimier. Il sera incorporé le 12 janvier 1895 et deviendra une petite ville moderne qui sera finalement annexée à Montréal en 1909.

Ce sont les frères Lionais, propriétaires terriens et investisseurs immobiliers, qui inciteront le développement de cette partie du Plateau Mont-Royal. Comme à cette époque l'église paroissiale est toujours au cœur de la vie de quartier, ils utiliseront un même stratagème qui avait déjà porté fruit au village Saint-Jean-Baptiste, en offrant les terrains à Mgr Bourget afin d'y permettre la construction d'une église paroissiale au lieu dit du Mont Thabor. Les travaux seront interrompus par la crise économique des années 1870 et ne reprendront qu'en 1884. Ce sont les Jésuites qui dès lors construiront leur scolasticat et une première église, Saint-Grégoire-le-Thaumaturge, sur la rue Rachel. Celle-ci deviendra après quelques années l'actuelle église de l'Immaculée-Conception.

À cette époque, l'avenue De Lorimier s'arrête à Saint-Joseph. L'avenue des Érables ainsi que la rue Parthenais ne vont pas plus haut que Mont-Royal. C'est avec le deuxième boom de construction, entre 1907 et 1914, que se fera le véritable développement du quartier De Lorimier.

De 1901 à 1909, on trouve au parc Baldwin la piste de courses du Montreal Driving Club. Cette piste déménagera plus tard près de Laurier, entre les rues Fullum et Des Érables.

L'industrie des carrières de pierre est également présente, angle Gifford et De Lorimier. On retrouvera aussi, au début du XX^e siècle, à l'est de la rue Iberville, la vaste industrie des abattoirs de l'est occupant le territoire délimité par les voies ferrées et la rue Rachel.

Les pompiers occupent toujours l'ancien hôtel de ville. Ils auront eu à payer, au fil du temps, un lourd tribut en vies humaines, trois de leurs confrères ayant péri en devoir.

Ce magnifique bâtiment logeant l'hôtel de ville, ainsi que différents services publics, ne conservera son statut officiel que pendant huit ans. Même s'il a perdu sa belle tour d'angle, il est toujours fidèle au poste, en attendant patiemment qu'on lui redonne le lustre patrimonial qu'il mérite.

Le tramway, qui soutient activement le développement du Plateau Mont-Royal, sera omniprésent dans le paysage du quartier. L'immense garage de la Montreal Tramway Co., construit en 1924 angle Fullum et Mont-Royal, a vu quotidiennement des centaines de voitures. Il verra, en 1959, la retraite du dernier tramway montréalais.

Québec Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal Montréal

IL FAUT DIRE qu'à cette époque la population de De Lorimier grandissait rapidement.

LES HABITANTS des pays d'en haut et d'ailleurs venaient s'établir au village pour espérer gagner leur vie et sortir de la misère.

IL VENAIT tout juste d'y avoir une grave crise économique.

POUR EUX, l'avenir était rempli d'espoir. Les spéculateurs comme Édouard Lionais ont acheté des terres agricoles pour y bâtir de nouveaux quartiers.

PLUSIEURS usines et manufactures s'y établissaient et il y avait tout proche une voie ferrée et l'usine Angus du Canadien Pacifique.

LES LOCOMOTIVES y sortaient à toute vapeur. Pour la qualité de vie, le village avait aussi le ma-

gnifique parc Logan¹. Les Jésuites, les Frères des Écoles chrétiennes et les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie assuraient la bonne éducation des occupants.

LA MUNICIPALITÉ de De Lorimier a été incorporée le 12 janvier 1895 et est le résidu de l'ancienne municipalité de la Côte-Visitation. Il fut annexé à Montréal en 1909.

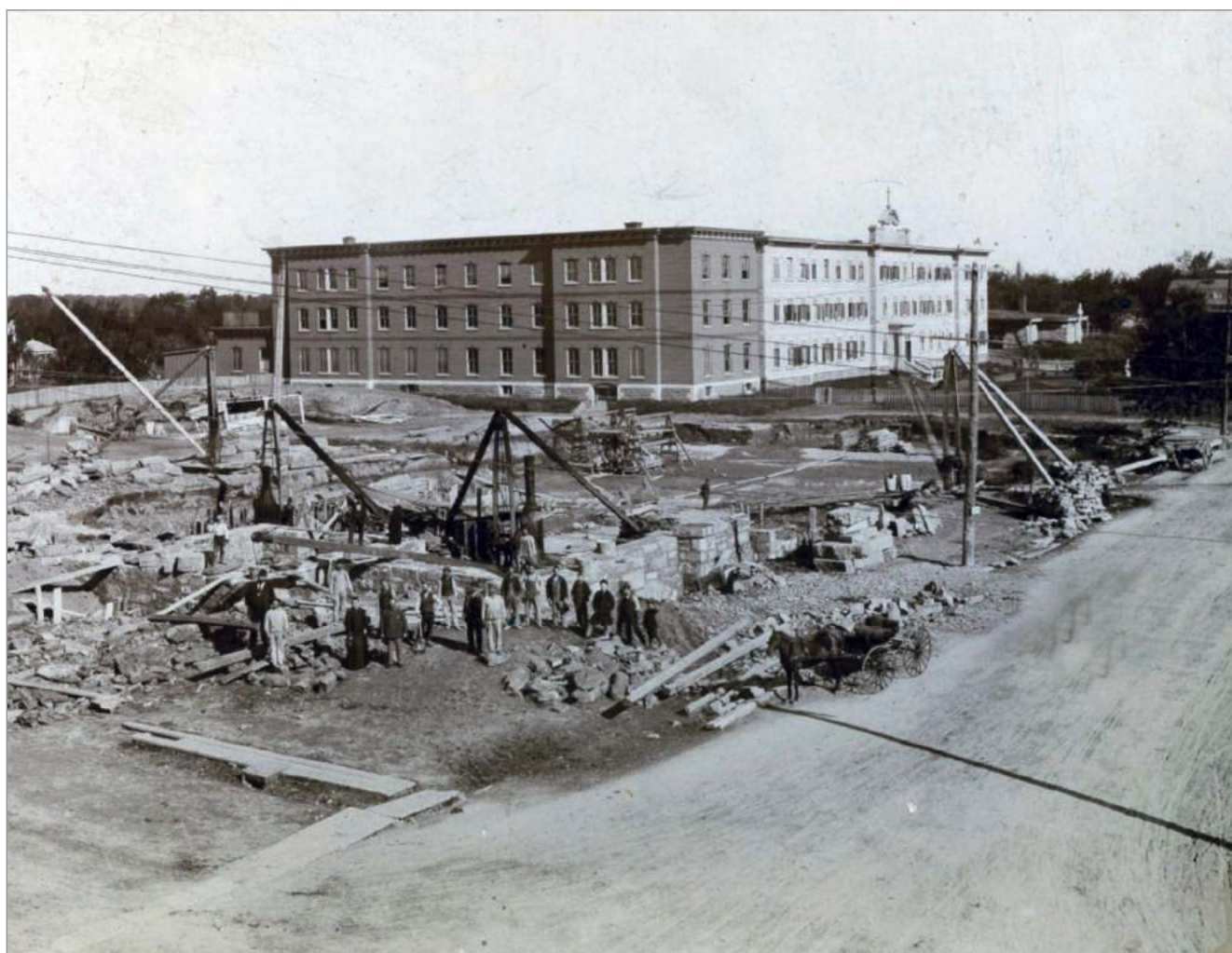
LE VILLAGE de De Lorimier, contigu à la Ville de Montréal, est

situé dans la partie nord-est des limites de la cité, à l'est du village de Saint-Jean-Baptiste entre les avenues Papineau et Iberville, s'étendant jusqu'à la rue des Carrières.

L'HÔTEL DE VILLE existe encore et il est l'actuelle caserne de pompier no. 26. Une plaque de la Société d'histoire s'y trouve. Sous la gouverne du maire Jean-Baptiste Napoléon Chabot (1846-1930), de nombreux travaux d'infra-

structure comme le pavage des rues, le réseau d'aqueduc et d'égout furent réalisés.

AU NORD des ateliers Angus, un développeur immobilier du nom de Ucal-Henri Dandurand (1866-1941) nomma le quartier en mémoire de sa mère Rose Philipps (Rosemont). Dandurand fut le premier propriétaire d'une automobile à Montréal.



*Photo prise durant la construction de l'église Immaculée-Conception en 1896.
En arrière-plan, on reconnaît le Scolasticat démoli en 1966 pour faire place à l'école secondaire Jeanne-Mance.*

¹ Pour la ferme des Logan devenue le « Parc Logan », les Français voulaient l'appeler le « Parc National ». L'élite du clergé voulait l'appeler le « Parc Saint-Jean-Baptiste » et les Anglais voulaient le nommer « Parc Salaberry » à la mémoire de Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, vainqueur contre les Américains dans la bataille de Châteauguay en 1813. Finalement en 1901, il est devenu le « Parc La Fontaine » à la mémoire de Louis-Hippolyte La Fontaine (1807-1864).

LES VILLAGES FONDATEURS

1893 : ANNEXION DU COTEAU SAINT-LOUIS

NDLR Le texte ci-dessous est l'intégral publié dans La Presse du 25 novembre 1893.

LE COTEAU SAINT-LOUIS vient de s'annexer à la ville de Montréal ; c'est le temps ou jamais d'illustrer l'histoire de cette municipalité.

CONSTATONS d'abord que de son véritable nom elle s'appelle la ville de Côte Saint-Louis depuis 1890 ; si nous lui avons conservé son ancienne appellation c'est parce qu'elle est plus usuelle et mieux comprise.

EN 1774, cette région avoisinante Montréal, bornée par l'avenue Mont-Royal, le chemin Papi-neau et le trait carré Saint-Lau-rent était, ce que l'on était con-venu d'appeler la résidence des officiers militaires qui y avaient établie demeure. Où nous voyons aujourd'hui de belles rues bor-dées de demeures princières il n'y avait dans ce temps-là qu'une forêt avec quelques éclaircies dues à la hache des ouvriers de M. Fay, un des officiers qui avaient élu domicile sur ce domaine.

QUELQUES géologues ayant an-noncé que des gisements de pierre calcaires étaient à la porte de Montréal, ce fut tout une révo-lution dans la destinée de cette place. Les sulpiciens comprirent l'importance de cette découverte et donnèrent un contrat à M. François Brazeau, un des pion-niers de la localité, pour fournir la pierre à l'érection de la première église paroissiale de Montréal, sur



le terrain maintenant occupé par la place d'Armes.

DANS la même année, nous voyons arriver de diverses parties de la province, de nouveaux travail-leurs à ce champ d'exploitation si rémunérateur. C'est ainsi que nous voyons les familles Dupré, Martineau, Poitevin, Lapointe s'implanter sur ce sol et grâce à leur énergique travail fournir à la ville de Montréal cette pierre si renommée que les étrangers admirent en contemplant nos édifices publics.

CETTE localité ne devait pas tarder à devenir le centre d'ex-ploitation de toute sorte, à preuve

la tannerie des Bélair dont une partie du Coteau a porté le nom pendant des années.

CETTE partie du territoire de l'île de Montréal était alors gouverné par des commissaires. Malgré un malheureux incendie qui a failli détruire tous les documents se rattachant à l'histoire du Coteau Saint-Louis, nous avons pu retra-cer les noms de ces fonctionnai-res : de MM. Godart Lapointe, Jean Prenoveau, grand-père de M. F.N. Prenoveau, ex-maire du Coteau Saint-Louis, avantageusement connu à Montréal comme entre-preneur et possédant de riches carrières dans cette localité, et enfin de M. Édouard Cadorette.

GRÂCE à l'initiative de MM. Louis et Pascal Comte, un grand nombre de familles s'établirent là, et un habitant de la ville, en montant la côte à Baron, après avoir traversé ce bois connu sous le nom des Érables, étaient tout surpris de voir surgir au delà du fourré un joli et coquet village.

NATURELLEMENT il fallait à cette localité une organisation municipale, et en 1846, la législation du Bas-Canada accordait l'incorporation de ce village. M. E. Amable Gaudry, ancien boulanger, fut élu maire à l'unanimité, et M. Ignace Boucher, secrétaire. Vinrent ensuite comme premiers magistrats; MM. Frs. Pelrin, Jos. Lapointe, P. Frigon, Michel Lefebvre, L. Bourguignon, Jos. Leclair, F.N. Prenoveau et M. le notaire Landry, maire actuel. Les secrétaires : F.X. Beauchamp, Maxime Dubé, Chs. M.R. Prenoveau, H.D. Côté, C.M. Bélanger et Narcisse Vermette, le secrétaire actuel.

C'EST EN 1846 que s'accrédita dans la population le nom de Coteau Saint-Louis comme désignation de l'immense étendue de terrain situé au-dessus de la rue Duluth et comprenant les municipalités de la Côte Saint-Louis, du Mile End et Saint-Jean Baptiste.

EN 1867, arrive l'érection canonique de la paroisse de Saint-Enfant Jésus, comprenant tout ce qu'on appelait alors le Coteau Saint-Louis, voire même Outremont et la Côte de la Visitation. L'érection civile ne suivit qu'en 1874.

LE 19 JUIN 1861, le Coteau Saint-Louis se voit enlever tout un quartier érigé canoniquement et civilement sous le nom de

Le village de Coteau Saint-Louis

Voici le cœur du tout premier village du Plateau Mont-Royal : celui de Coteau Saint-Louis.

Tout d'abord installés le long du chemin de la tannerie, qui prend son origine à l'avenue du Mont-Royal, les travailleurs de la tannerie seront en effet vite dépassés en nombre par les carriers travaillant à l'extraction de la pierre dans les environs. Quelques années après l'implantation de la tannerie, on découvrit à proximité d'ici des gisements de pierre calcaire d'une belle qualité et, surtout, facilement accessibles. Cela donnera alors naissance à la deuxième industrie du secteur, soit celle des carrières de pierre.

Les ouvriers de cette industrie se logèrent à proximité de leur lieu de travail et formèrent ainsi le noyau de ce qui deviendra, en 1846, le tout premier village du Plateau : celui de Coteau Saint-Louis. Parfois aussi appelé « Pierreville », du nom du propriétaire de la principale carrière du secteur, le docteur Pierre Beaubien, ce tout premier village grandira rapidement. Par la suite, en 1861, il cédera une partie de son territoire afin de permettre la création du village de Saint-Jean Baptiste (au sud

de Mont-Royal) et, en 1878, il cédera sa partie ouest pour donner naissance au village de Saint-Louis du Mile-End. Devenue ville en 1890, Coteau Saint-Louis sera finalement annexé à Montréal en 1893.

Encore aujourd'hui, des vestiges significatifs de ce premier noyau villageois sont visibles dans les environs immédiats. Il s'agit pour l'essentiel d'anciennes demeures de notables du village ou encore de dirigeants des carrières comme le témoigne la qualité du travail de maçonnerie quiorne plusieurs de ces résidences.

Cette voie s'appelait alors le chemin des Carrières (actuelle rue Berri). Ce chemin original du Plateau existe encore aujourd'hui après presque trois siècles et on peut toujours l'entreprendre depuis son point de départ, coin avenue du Mont-Royal et rue Henri-Julien.

Travailler dans une carrière au début du XIX^e siècle, cela signifie beaucoup d'ingéniosité, de machines à vapeur, de chevaux, d'attarages et d'hommes forts.

Dr Pierre Beaubien, 1796-1881

Cette maisonnette d'inspiration rurale typique du XIX^e siècle, se retrouvait sur la rue des Carrières et était occupée par la famille d'un travailleur de la pierre. Quelques restes de ces habitations sont d'ailleurs encore visibles aux alentours. Un recensement de 1825 dénombreait déjà 115 personnes dans ce secteur qui sera bientôt appelé le « village des pieds-noirs ».

Cette illustration montre l'état du développement du quartier vers 1860. Le Coteau Saint-Louis conserve encore son caractère plutôt rural et utilitaire, découlant de son lien étroit avec les carrières de pierre. Ses maisons, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Louis du Mile-End, prennent plutôt une forme urbaine plus complexe et variée.

histoire racontée sur plusieurs édifices importants de Montréal, tels l'église Notre-Dame (1824) et le marché Bonsecours (1846), auraient été dirigés avec des pierres provenant des carrières du Coteau Saint-Louis. Après presque trois siècles, ces monuments sont toujours la fierté des Montréalais.

Québec Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal Montréal

La plaque historique du village de Coteau Saint-Louis, conçue par la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, angle des rues Berri et Boucher

St-Jean Baptiste. Le 9 mars 1878, autre démembrement, dans la partie nord cette fois. Cette partie du Coteau est érigé civilement sous le nom de village de Saint-Louis du Mile End. Le territoire qui vient de s'annexer à Montréal est ce qui restait de l'ancien Coteau Saint-Louis, après les divers démembrements dont il fut l'objet.

C'EST au moment de l'érection du village de la Côte Saint-Louis, que Messieurs les Sulpiciens, représentés à tour de rôle par MM. Colin, Picard et Deguire, viennent célébrer dans l'humble chapelle de l'école paroissiale le divin sacrifice de la messe toutes les semaines.

PLUS TARD, grâce à l'énergie déployée par le Rév. M. Lagorce, de l'Ordre de Saint-Viatour [sic] et de ses zélés collaborateurs MM.

Lahaie et Lafrance, nous voyons l'érection d'une église paroissiale desservie à tour de rôle par les Rév. MM. Jacques, Tallet, Beaudry, premier curé; Mainville, Rioux, Taillon, Birtz et Lesage, curé actuel.

IL Y A quelques années, les habitants d'une certaine partie du territoire, formant ce qui est maintenant connu sous le nom de Saint-Louis du Mile End, demandèrent à se détacher du Coteau Saint-Louis et obtinrent un acte d'incorporation. Espérons que ce village limitrophe du Coteau Saint-Louis suivra l'exemple de cette dernière municipalité et s'annexera à Montréal avec toutes les autres municipalités environnantes pour faire de la métropole du Canada une des villes les plus importantes de l'Amérique du Nord.

Suite page 22

LES VILLAGES FONDATEURS

SAINT-LOUIS DU MILE-END : DU VILLAGE À LA BANLIEUE MONTRÉALAISE



**Yves
Desjardins**

Mémoire
du Mile End

L E VILLAGE de Saint-Louis du Mile-End est créé le 9 mars 1878, en démembrant la partie ouest de Côte-Saint-Louis. (La frontière entre les deux villages se situait derrière les propriétés situées du côté est de l'actuelle rue Henri-Julien.) Les partisans de la séparation souhaitaient que le nouveau village soit nommé « de l'Enfant-Jésus », mais l'Assemblée législative a préféré Mile End, donnant ainsi une reconnaissance officielle au toponyme.

DEPUIS LE DÉBUT du 19^e siècle, Mile End désignait un lieu-dit, situé au carrefour formé par le boulevard Saint-Laurent et l'avenue du Mont-Royal, là où se trouvait une auberge du même nom.

LE VILLAGE prend la forme d'un corridor commercial et résidentiel situé de part et d'autre du chemin Saint-Laurent. La portion habitée part de l'avenue du Mont-Royal et va jusqu'au complexe institutionnel et religieux formé par l'Institution des sourds-muets (1850), l'église Saint-Enfant-Jésus (1858) et le couvent des Sœurs de la

Providence (1874), tous situés sur des terres données par la famille Beaubien.

AU-DELÀ DE l'actuelle avenue Laurier et à l'ouest du chemin Saint-Laurent, on ne trouve encore que carrières, fermes et pâturages. On retrouve également, entre l'avenue du Mont-Royal et l'actuel boulevard Saint-Joseph, les terrains de l'Exposition provinciale.

LA SÉPARATION met fin à une querelle sur l'emplacement de la gare du Mile End, qui devait initialement être située à l'intersection de l'avenue du Mont-Royal et de l'actuelle rue Henri-Julien, soit beaucoup plus près des noyaux villageois de Côte-Saint-Louis et de Saint-Jean-Baptiste (qui s'est également séparé de Côte-Saint-

Louis en 1861). On construit plutôt la gare en 1877 à l'intersection des actuelles rues Bernard et Saint-Dominique, sur une terre appartenant aussi aux Beaubien.

VÉRITABLE DYNASTIE familiale, les Beaubien, également grands propriétaires à Outremont, mettront en œuvre pendant trois générations une stratégie de mise en valeur de leurs terres fondée sur l'urbanisation. Alors qu'à Outremont ils privilégient le développement d'une banlieue bourgeoise, dans l'est du Mile End ils favorisent plutôt la création d'un quartier ouvrier, lié aux entreprises qui s'installent à proximité de la gare. L'implantation de la manufacture de vêtements Peck en 1904, au coin de Saint-Laurent et Saint-Viateur, attirera



*Alexander Henderson, Sleights on Mile End Road in Winter, vers 1886.
Vue de la rue Saint-Laurent, direction sud. Le photographe s'est placé juste au sud-ouest de l'actuelle intersection Saint-Laurent et Saint-Joseph. Musée McCord*

une main d'œuvre d'immigrants italiens et juifs, qui contribueront au caractère multiethnique du Mile End tout au long du 20^e siècle.

LORS du recensement de 1881, la population du village est de 1 537 personnes. Il s'agit surtout d'artisans, de journaliers et de commerçants d'origine canadienne-française. Les emplois dominants tiennent au travail dans les carrières et aux fonctions commerciales du chemin Saint-Laurent. Il y a aussi plusieurs agriculteurs qui travaillent dans les fermes des environs. En 1891, on ne compte encore que 3 500 habitants. Mais cette situation ne va plus durer très longtemps, car Montréal traverse alors une phase d'expansion sans précédent.

DES PROMOTEURS immobiliers viennent même de Toronto, en 1890, pour acheter et lotir les fermes de l'ouest du Mile End qui appartiennent à d'autres grands propriétaires fonciers, les Bagg et les Perrault-Nowlan. La nouvelle banlieue, destinée aux classes moyennes, surtout anglo-protestantes, est nommée « Montreal Annex ». Les élus municipaux, souvent eux-mêmes promoteurs et marchands de matériaux de construction, misent aussi sur l'urbanisation : au cours de l'automne 1895, ils obtiennent que le village soit érigé en ville.

LE TOPONYME Mile End est alors délaissé au profit de Ville de Saint-Louis, même si l'usage populaire continuera longtemps à préférer le vieux nom. Le conseil obtient ainsi le pouvoir d'émettre des obligations, dont le remboursement est garanti par la fis-

calité municipale. Ces emprunts servent à financer les infrastructures liées à une urbanisation qui se fait à un train d'enfer : égouts, aqueducs, trottoirs, éclairage public, etc.

AU COURS des 15 années suivantes, les élus ne se priveront d'utiliser ce nouveau pouvoir : non seulement pour les infrastructures, mais également pour des projets de prestige, destinés à donner à la nouvelle ville l'image d'une banlieue cosue. L'hôtel de ville, d'inspiration renaissance française, et le boulevard Saint-Joseph, inspiré des grands boulevards parisiens, en sont les deux meilleurs exemples.

CETTE POLITIQUE a cependant un revers : la dette croît de façon exponentielle. Elle atteint plus de trois millions de dollars en 1909, ce qui fait de Saint-Louis la deuxième banlieue la plus endettée de toutes celles annexées par Montréal au début du 20^e siècle, après Maisonneuve. Les propriétaires résidentiels ont donc l'impression de faire les frais de la politique d'expansion tous azimuts du conseil, car ce sont leurs comptes de taxes qui permettent de rembourser les intérêts sur la dette municipale. Cette question de l'endettement et celle, étroitement liée, des allégations de conflits d'intérêts et de corruption liés aux contrats accordés par le conseil municipal, vont complètement dominer les dix dernières

années de la vie politique de Ville Saint-Louis.

POURTANT toutes les factions s'entendent sur la solution : l'annexion à Montréal. Une fois absorbée par la grande ville, la dette pourra être répartie sur l'ensemble des contribuables montréalais. Le différend porte plutôt sur l'échéancier : les commerçants et entrepreneurs locaux, majoritaires au conseil,



*Hôtel de ville de Ville Saint-Louis.
Archives de la Ville de Montréal, VM094-Y-1-17-D0409*

veulent presser au maximum le citron de l'endettement avant de se résoudre à la disparition de leur municipalité.

UN RÉFÉRENDUM, tenu auprès des propriétaires les 13 et 14 juillet 1908, va mettre fin au débat. La majorité des contribuables consent à un dernier emprunt, mais conditionnel à l'annexion par Montréal, 18 mois plus tard. Le 1^{er} janvier 1910, Ville Saint-Louis est annexé à Montréal. En à peine plus de 30 ans, le petit village devient une banlieue montréalaise de 37 000 habitants.

CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION

TRÉSORS

DES ARCHIVES DU PLATEAU



Huguette Loubert

Membre du CA
et directrice
du Centre de
documentation

L'UNE DES MISSIONS de la Société d'histoire du Plateau est de veiller à la conservation du patrimoine. Cette mission concerne non seulement le patrimoine bâti mais également le patrimoine constitué de documents et d'objets du passé des résidents du Plateau.

DEPUIS maintenant cinq ans, la collection d'archives déposées par des particuliers ou des familles s'agrandit. Elle est conservée précieusement dans la section *Archives* de la Société d'histoire du Plateau.

DES LOGICIELS Archilog ont été installés suite à l'obtention d'une subvention de l'Arrondissement du Plateau aux fins de catalogage.

LES DOCUMENTS sont traités par des archivistes professionnels selon les règles de l'art actuelles de conservation. Un premier traitement structurant a été fait l'an dernier dans le cadre d'une subvention de la BANQ incluant du matériel sans acide.

UNE ARMOIRE spéciale a été acquise grâce à la générosité des Caisses Desjardins du Plateau. Nous avons actuellement près d'une trentaine de fonds et collections allant de quelques pièces à plus de 500 pour le fonds Savignac.

ILS REFERMENT photos, articles de journaux, récits, lettres, souvenirs, généalogie, carnets de notes ou de banque, cartes postales, souvenirs d'école, objets, etc.

PROJETS DE DÉVELOPPEMENT

NOUS cherchons actuellement de l'aide financière pour engager un ou une archiviste pendant au moins dix mois pour continuer le travail de classement et de documentation de chacune des pièces archivées.

PAR LA SUITE, avec des moteurs de recherche, nous pourrons mettre les photos et documents en ligne afin de les rendre accessibles aux citoyens du Plateau et d'ailleurs ainsi qu'aux chercheurs.

UNE DEUXIÈME armoire sera installée bientôt en prévision de nouveaux fonds à recevoir prochainement.



CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION

LES TRÉSORS DE VOS BOÎTES ET TIROIRS

UN JOUR ou l'autre, il faudra bien vider des tiroirs et des boîtes closes depuis des années ou encore, ayant appartenu à des aînés. De grâce, ne jetez rien avant de les faire vérifier. Ils peuvent receler de véritables trésors. Des choses qui vous paraissent être des vieilleries sans importance, peuvent en avoir beaucoup aux yeux d'un historien ou d'un archiviste du Plateau.

C'EST grâce à ces documents que nous pouvons bâtir la petite histoire du Plateau et conserver les souvenirs de la vie des familles pour les générations

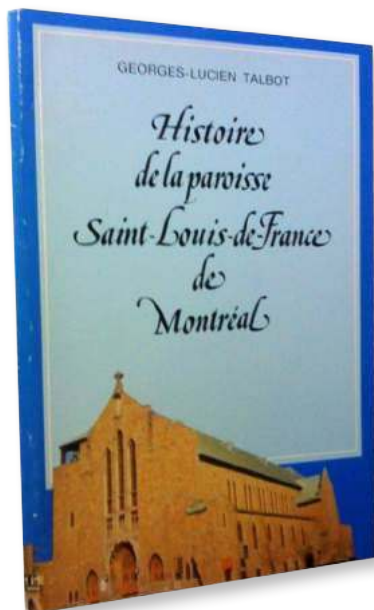
actuelles et futures. Bien sûr, nous préférons les documents originaux mais si vous voulez les conserver, nous pouvons les numériser et vous les rendre rapidement.

UNE COLLECTE annuelle est organisée, dont la prochaine aura lieu le mercredi 5 avril 2017. N'hésitez pas à nous consulter ou à prendre rendez-vous au cours de l'année. Nous pouvons aller à domicile également pour des legs plus importants.

Info : Centre de documentation de la SHP, 4450, rue Saint-Hubert, local 419, Montréal 514-563-0623 ou hugloub@videotron.ca.

OÙ TROUVER L'HISTOIRE DU PLATEAU?

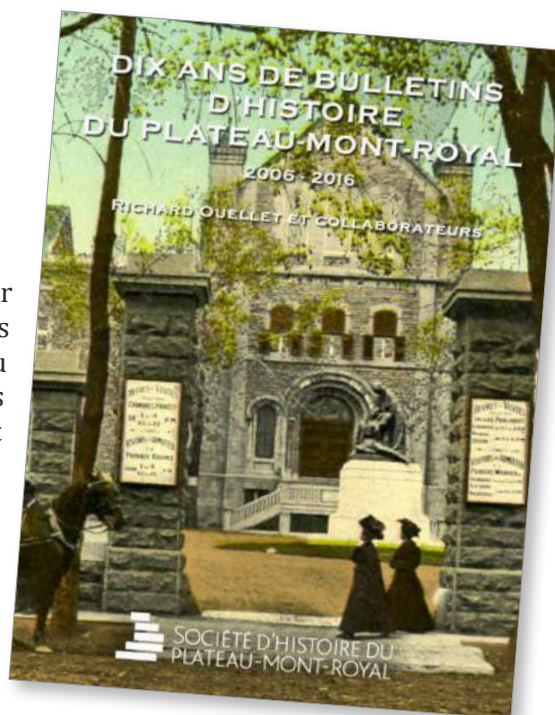
TRÈS PEU de livres ont jusqu'à ce jour été publiés sur l'histoire locale du Plateau. Cependant, quelques plaquettes existent que nous avons collectionnées au Centre de documentation, ainsi que de nombreux documents de provenance diverse. Près de 200 documents peuvent maintenant être consultés sur place. Ils sont le résultat de recherches intensives dont plusieurs proviennent des universités montréalaises et d'études patrimoniales.



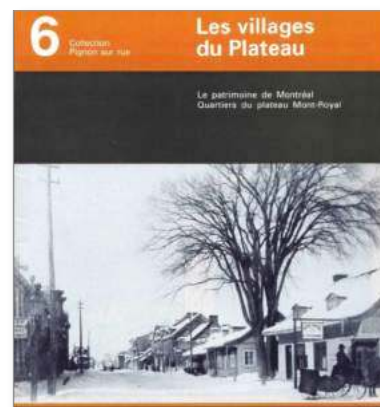
La paroisse Saint-Louis de France

Recueil des bulletins SHP

NOUS vous présentons ici quelques livres ou plaquettes que vous pouvez encore trouver dans les bouquineries en cherchant patiemment, ou que vous pouvez consulter à notre Centre de documentation, 4450, rue Saint-Hubert, local 419. 514 563-0621



Pignons sur rue, section Plateau



CHRONIQUE

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES POÈTES ET LES ROMANCIERS MONTRÉALAIS



Claude Gagnon

Rédacteur
adjoint SHP

RUE SAINT-DENIS

LOUIS ÉTIENNE DORÉ, dans son album paru en 2003 (« La balle est dans ton camp »), donne le célèbre coin de Saint-Denis Mont-Royal comme titre à sa chanson écrite par le regretté Roger Tabra :

« Saint-Denis Mont-Royal
Au bar du Quai des Brumes
La bière est en spécial
Pis les filles nous allument... »

RUE SHERBROOKE

COMME le précise Kevin Cohalan dans un article récent, la rue Sherbrooke et tout son versant nord, qui font partie de l'arrondissement du Plateau d'aujourd'hui, ont appartenu à la Ville de Montréal dès la fin du XVIII^e siècle¹. Ce vaste territoire de forme pyramidale, s'étendant de la rue Fullum à la rue University et montant approximativement jusqu'à la hauteur de la rue Duluth, avait pour base la rue Sherbrooke dans l'axe est-ouest.

LA RUE Sherbrooke délimite le Parc La Fontaine au sud mais elle le « supporte » aussi et on ne

peut les séparer dans l'imagination. Une évocation de la rue en ce sens figure dans le récent ouvrage de Denise Desautels consacré au Parc La Fontaine². La rue Sherbrooke est davantage qu'un axe routier; on venait sur ses trottoirs, assister aux défilés: « Je me souviens des défilés de la Saint-Jean-Baptiste qu'on attendait des heures rue Sherbrooke (...). Debout sur le dernier char allégorique, l'enfant aux cheveux blonds et frisés — on avait l'impression que c'était le même chaque année — saluait interminablement de la main la foule »³.

DANS le même ouvrage, l'auteure évoque évidemment un autre axe routier du parc, l'avenue du Parc-La Fontaine sur laquelle « les poètes Michel Beaulieu, Jean-Paul Daoust, Michaël Delisle et l'artiste Jean-Paul Mousseau » ont résidé. Denise Desautels mentionne alors que cette avenue « s'appelait Amherst... quand j'étais petite »⁴. Or cette même rue, en bas de la rue Sherbrooke, s'appelle, encore aujourd'hui, Amherst; signe que la rue Sherbrooke fait une différence suffisante pour justifier une distinction toponymique.

LA RUE Sherbrooke participe aussi à d'autres quadrilatères d'appartenance : « les rues Saint-Laurent, Mont-Royal, Saint-Denis et Sherbrooke » délimitent le



Roger Tabra

quartier des « Juifs traditionnalistes » dans le roman *Aaron* d'Yves Thériault⁵. Ainsi, ces quartiers au nord de Sherbrooke jusqu'à Duluth, malgré une division administrative, ont toujours été considérés comme inclus dans le territoire du Plateau.



Denise Desautels
Photo Normand Rajotte

¹ Kevin Cohalan, « Aperçu de l'évolution politique du territoire »; *Le Plateau politique, Bulletin de la SHP*, vol. 11, no 1, p. 4.

² Denise Desautels, *Sans toi, je n'aurais pas regardé ci-haut. Tableaux d'un parc*, Montréal, Éditions du Noroît, 2013. « Le texte qui me résiste (...) avec pour noyau le Parc Lafontaine » (p. 16).

³ *Idem*, p. 81.

⁴ *Idem*, p. 61.

⁵ Publié en 1954; rééd. 1965, p. 26.

ÉVÉNEMENTS / PROJETS - PRINTEMPS 2017 (SUITE DE LA PAGE 2)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

DON DE LA PAROISSE SAINT-DOMINIQUE



LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE du Plateau remercie Edna May MacKenzie, illustre représentante de l'ancienne paroisse irlandaise, écossaise et anglaise Saint-Dominique, située dans l'est du Plateau, pour son don d'archives paroissiales. Une plaque historique de cette paroisse a déjà fait l'objet d'une inauguration le 21 septembre 2010.

RETOUR DE SAINT JOSEPH À L'HÔTEL-DIEU



DU HAUT de la façade de ce majestueux Hôtel-Dieu de Montréal, le retour du monument de saint Joseph va-t-il renverser la décision du déménagement prévu? Quoi qu'il en soit, les amateurs de patrimoine religieux et la SHP saluent le retour de ce monument au cœur du Plateau-Mont-Royal.

PLAQUE HISTORIQUE DE LOUIS ARCHAMBAULT



UNE PLAQUE hommage à Louis Archambault a été inaugurée à l'automne 2016 dans l'édifice de la rue Saint-Denis qui fut le siège social de la Société des artisans canadiens français. La société fut dirigée par Louis Archambault. Huguette Loubert représentait la Société d'histoire du Plateau pour l'occasion.

LANCEMENT DU BULLETIN AU P'TIT BAR

LE 28 DÉCEMBRE 2016 avait lieu une séance de signature du bulletin de la SHP ayant pour thème le Plateau folklorique et insolite. Trente-deux bulletins ont été vendus pour l'occasion. Sur la photo : Gérard Zahnd, artiste multidisciplinaire, Richard Ouellet, président de la SHP, et Claude Gagnon, rédacteur de l'article sur l'artiste.





VISITEZ LE MUSÉE D'HISTOIRE MILITAIRE DE TICONDEROGA EN 2017



Ses animateurs costumés raconteront (en anglais) l'histoire du Marquis de Montcalm, du fort Carillon et des régiments français.
À trois heures au sud de Montréal, dans les Adirondacks, sur le lac Champlain

WWW.FORTTICONDEROGA.COM

LES ORIGINES DU NOM « PLATEAU-MONT-ROYAL » (Voir l'article aux pages 6 et 7)

Notes

¹ Le transfert, de Ville-Marie au Plateau, du quartier diversement connu sous les noms de Milton-Park, secteur Mont-Sainte-Famille ou Ghetto de McGill était en grande partie dû aux initiatives en 2001 de Dimitri Roussopoulos du Centre d'écologie urbaine de Montréal, de concert avec la CDEC Centre-Sud / Plateau Mont-Royal, auprès de Louise Harel, ministre des Affaires municipales et de la Métropole.

² Jean-Claude Germain en entrevue, journal *Voir*, 30 mars 2006, lors de la parution de sa *Rue Fabre, centre de l'univers*.

³ Voir Lucie Beaulac, *Le Plateau-Mont-Royal entre les lignes : répertoire des auteurs du Plateau-Mont-Royal*, Arrondissement du Plateau, [2006], page 5.

⁴ Voir les articles sur l'école Le Plateau par Robert Ascah, publiés dans les bulletins de la SHP de l'été et l'automne 2007.

⁵ Voir *Le Guide Mont-Royal* du 24 août 1972, page 15.

⁶ Écrit ainsi, avec un seul trait d'union. Les formes officiellement admises aujourd'hui sont « Le Plateau-Mont-Royal », « arrondissement du Plateau-Mont-Royal » ou « Le Plateau » avec le L majuscule.

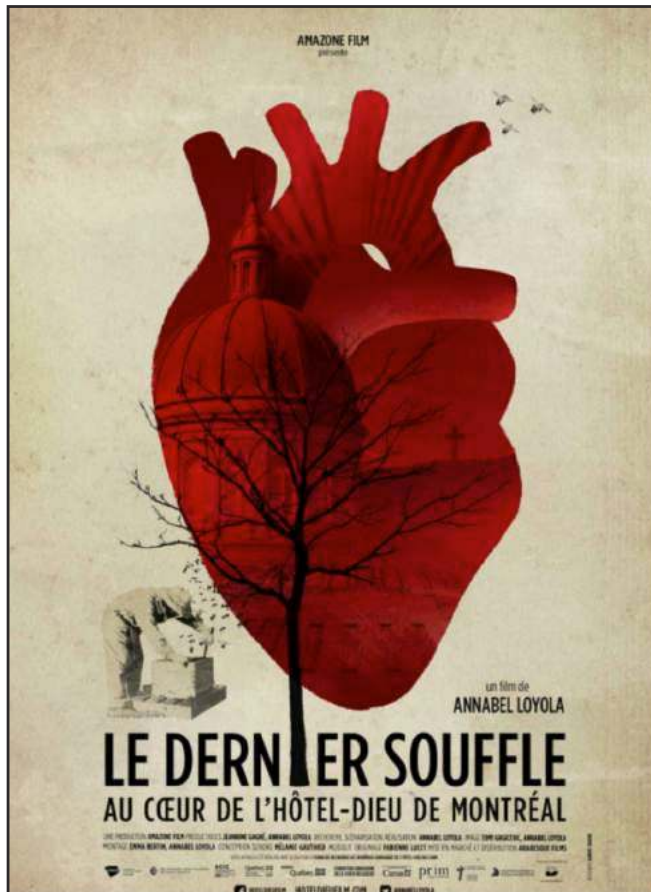
Remerciements à Huguette Loubert, directrice du Centre de doc de la SHP, pour son aide en explorant les archives du *Guide Mont-Royal*; aux professionnels de la Ville de Montréal dont Gilles Lafontaine des Archives de la Ville, Michel Tanguay, chargé de communication de l'Arrondissement, et Dominic Duford, expert en toponymie; ainsi qu'à Dimitri Roussopoulos et Robert Ascah. Le présent article s'inspire en partie de ceux du même auteur publiés dans le journal *Le Plateau* en avril et mai 2010.

1893 : ANNEXION DU COTEAU SAINT-LOUIS (Voir l'article aux pages 14 et 15)

EN MARS 1890, l'incorporation en ville du Village de la Côte Saint-Louis fut sanctionnée par la législature : en août suivant, eut lieu la première élection pour le maire et les conseillers de la nouvelle ville. Furent élus : J.P. Landry maire, et comme conseillers : MM. Eug. Lafontaine, M.T. Lefebvre, F. Rousseau, Benj. Dupré, D. Henri, J. Duc, F. X. Marsan, E. Poitevin, W. A. Stuart.

LE TERRAIN sur lequel a été érigée l'église paroissiale de Coteau Saint-Louis vient de M. le docteur Beaubien, père du ministre actuel, par donation du 3 novembre 1849. Il n'est pas sans intérêt de constater que dans cet acte de donation l'emplacement de l'église est désigné comme faisant partie de "Pierreville."

Recherches : Huguette Loubert



À l'aube de son 375^e anniversaire, l'Hôtel-Dieu de Montréal est sur le point de transférer ses services vers le nouveau CHUM. C'est précisément cette fermeture prochaine qui a inspiré la cinéaste **Annabel LOYOLA** (*La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance*, 2010) à réaliser son deuxième documentaire.

Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal nous plonge dans un espace clos empreint d'humanité où la vie, la mort, l'amour et l'amitié se côtoient. Ce film est surtout une histoire de courage et de résilience, celle de ses derniers occupants.

Documentaire | HD | Couleur | Français | Sous-titres anglais | 72 min | 2017

SORTIE PRINTEMPS 2017

Une production **AMAZONE FILM**
Distribuée par **ARABESQUE FILMS**

Détails des projections
et des diffusions

Facebook | hoteldieufilm
www.hoteldieufilm.com
Twitter | annabelloyola

Pour des ciné-rencontres
en présence de la cinéaste

ARABESQUE FILMS
Montréal, Qc
hoteldieu.film@gmail.com

La cinéaste remercie
LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL, fier partenaire du film.

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal 

Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal
201, avenue Laurier Est, 5^e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez



Député de Mercier

Hôtel du Parlement, bureau RC. 124
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1430

Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
Montréal (Québec) H2J 1X8
Téléphone : 514 525-5587

Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR



Commission
scolaire
de Montréal

Ben Valkenburg

Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csgm.qc.ca



AVIS À NOS ANNONCEURS

SI VOTRE ENTREPRISE
souhaite publier une carte ou un
texte publicitaire dans une de
nos prochaines éditions, veuillez
contacter Myriam Wojcik,
chargée de communications,
par courriel à :
myriamw@videotron.ca

DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2017

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 15\$ par année, ou membre à vie pour 300\$ (un reçu pour fins d'impôt de 285\$ sera remis) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15\$ pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2017. Remplissez le formulaire ci-dessus et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 419, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____ Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ Date : _____

Adhésion annuelle : 15 \$ x _____ années. TOTAL: _____ Chèque Mandat postal Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : _____

Champs d'intérêt : Centre de documentation Photos anciennes Toponymie Architecture et patrimoine

Témoignages des aînés

Commentaires ou suggestions : _____

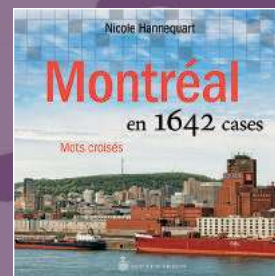
DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information: 514 524-7201
ou info@histoireplateau.org



SEPTENTRION



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

www.septentrion.qc.ca

